

DU GÉNIE, MAIS DURABLE

Avec Laure Waridel, ancienne présidente et porte-parole d'Équiterre, écrivaine et militante, c'est une icône de l'environnementalisme qui prend les rênes du Centre interdisciplinaire de recherche en opérationnalisation du développement durable (CIRODD) à Polytechnique Montréal. Elle s'ouvre à *PLAN* de sa collaboration avec les ingénieurs et de leur rôle dans le nécessaire virage vers une société plus respectueuse des générations à venir.

Propos recueillis par
Antoine Palangié



PLAN : Passer d'un organisme à but non lucratif à une école d'ingénieurs, est-ce faire le grand écart ?

Laure Waridel : Il y a une vraie différence de culture entre les deux, mais ce passage ne s'est pas fait sans transition. Depuis 2006, quand j'ai quitté mes fonctions officielles à Équiterre, j'ai fait de la vulgarisation scientifique, puis je suis retournée au monde universitaire pour terminer un doctorat portant sur l'émergence d'une économie écologique et sociale. Bâtir des ponts entre la recherche et le public, une des missions du CIRODD, a toujours fait partie de mon parcours.

Il faut aussi savoir que le CIRODD ne travaille pas seulement avec des ingénieurs, mais aussi avec des sociologues, des comptables, des juristes, des architectes, des gestionnaires, des biologistes... Nos 82 membres et leurs 700 étudiants opérationnalisent le développement durable à partir de 11 universités et 4 cégeps, d'instituts de recherche et de centres de transfert industriel. De quoi nourrir les perspectives !

Travailler avec des ingénieurs enrichit ma vision du monde. Ils ont une approche très pratico-pratique et une forte orientation vers l'action. Cette culture professionnelle très axée sur les résultats rapides peut toutefois les conduire à oublier certaines préoccupations, notamment sociales, en cours de route. Par exemple, si on demande à des ingénieurs de concevoir un quartier durable, ils auront tendance à y intégrer des lampadaires qui s'éteignent automatiquement au-delà d'une certaine heure pour économiser l'énergie. Ils ne penseront pas nécessairement au sentiment d'insécurité que cela pourrait provoquer chez certaines femmes. Il faut mettre la technique au service de la société, et non l'inverse, dès le début des projets.

PLAN : Le développement durable s'articule autour d'une conciliation des impératifs économiques, sociaux et environnementaux. Où se place l'ingénieur dans ce schéma ?

L. W. : Il est partout, mais je dirais qu'il est sans doute plus visible dans la sphère environnementale. Son travail en développement durable intervient la plupart du temps en aval. Par exemple, il va concevoir un procédé pour dépolluer des eaux usées avant leur rejet dans le fleuve, mais sans participer à la remise en question du mode

de vie qui génère en amont cette pollution. Pourtant, plus tôt l'ingénieur prendra en compte la dimension sociale des enjeux et, réciproquement, plus tôt l'expertise des ingénieurs sera associée au débat social et à la prévention des impacts, plus grandes seront les chances d'éviter certains problèmes. Les ingénieurs peuvent par exemple concevoir des produits moins polluants et

Un changement de paradigme est nécessaire pour faire face aux défis de notre époque.

plusieurs cherchent à le faire. Ils ont un grand rôle à jouer en concevant des produits de meilleure qualité qu'il est possible de réparer, plutôt que d'alimenter un système du consommer-jeter. Et que dire de tous les défis que représentent les changements climatiques...

PLAN : Le développement durable est une démarche par essence interdisciplinaire. Les ingénieurs sont-ils de bons élèves en la matière ?

L. W. : La formation et l'univers professionnel des ingénieurs sont essentiellement axés sur la technique, souvent au détriment de compétences plus humaines indispensables à l'interdisciplinarité, comme la communication. Mais cette sensibilité reste avant tout une question de personne : beaucoup de mes collègues ingénieurs au CIRODD ont le réflexe d'intégrer les questionnements sociaux à leur travail et de les communiquer. Cela dépend des contextes professionnels dans lesquels on a évolué, de notre histoire personnelle, de notre curiosité, mais aussi du type de structure dans laquelle on agit.

Le problème de l'ultraspécialisation et du travail en vase clos n'est pas propre à l'ingénierie ; il existe dans toutes les disciplines. Il est temps que les acteurs de notre société dans son ensemble élargissent leurs horizons. Je note cependant une prise de conscience dans le domaine : de plus en plus de formations universitaires en génie, en gestion et autres intègrent le développement durable dans leur cursus. Mais je pense qu'on devrait l'enseigner dès le primaire, puisqu'il concerne toutes les dimensions de notre vie. Un changement de paradigme

est nécessaire pour faire face aux défis de notre époque. Plus tôt on abordera les enjeux dans toute leur complexité, mieux on parviendra à éviter des problèmes, car notre vision du monde se développe dès la petite enfance.

PLAN : L'ingénieur a été un artisan majeur de la civilisation qui a mené à ces défis globaux auxquels l'humanité doit aujourd'hui faire face. Finalement, est-il une partie du problème ou de la solution ?

L. W. : Le rôle que l'ingénieur doit jouer dans la crise actuelle est extrêmement important. S'il a été au cœur du développement des industries et des technologies polluantes, il peut aussi être au cœur de la définition de solutions durables. Mais tout ne peut pas se ramener à une analyse coûts-bénéfices : avoir des enfants n'est absolument pas rationnel du point de vue strictement économique, et cela ne nous empêche heureusement pas d'en faire ! La vie ne se résume pas à des colonnes de chiffres.

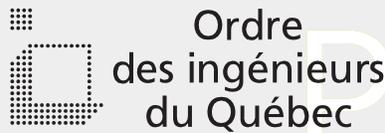
Les mentalités évoluent, mais pas assez rapidement. Nous sommes encore trop souvent à la recherche de solutions spécifiques à court terme qui tendent à pelleter les problèmes en avant. J'invite les ingénieurs à participer à ce changement de paradigme. Je pense d'ailleurs que la féminisation de la profession à laquelle nous assistons actuellement offre une belle occasion de changer la donne. ◀

Rendez-vous Colloque annuel de l'Ordre

Les 18 et 19 avril 2016 au Palais des congrès de Montréal

Laure Waridel y présentera une conférence sur le rôle déterminant que l'ingénieur peut et doit jouer pour que la société, les entreprises et les organisations orientent leurs activités vers le développement durable.

L'information complète sera disponible dès le 8 janvier 2016 sur le site colloque.oiq.qc.ca



Ordre
des ingénieurs
du Québec

Partenaire assurances
habitation et auto



En collaboration avec

Pour que
votre idée
devienne
réalité.

Gagnez **1 000 \$** pour réaliser un projet
lié au développement durable.

Date limite : 1^{er} mai 2016, réservé aux membres
de l'Ordre.

projetTDassurance.oiq.qc.ca

COMMENT PARTICIPER :

- Trouvez une idée de projet associée au développement durable.
- Envoyez-nous les détails à projetTDassurance@oiq.qc.ca avec vos coordonnées.

